

Soizic Corre fut la gardienne de la lumière de Lanvaon durant trente années. Comme tous ses frères jalonnant nos côtes, Lanvaon était une victoire contre l'obscurité et l'âme de cette victoire était Soizic !

Dans les pires nuits de misères, lorsque les vents déments faisaient vibrer la tour et hurler la lanterne, son feu conservait cette indicible brillance que les marins reconnaissent aux lumières veillées par des consciences attentionnées. Cette même âme se reflétait en chaque recoin de l'habitat vertical où vivait Soizic : elle luisait dans la patine des meubles cirés, dans l'usure des marches et la profondeur des cuivres amoureuxment astiqués, aspirant les moindres parcelles de lumière qui s'échappaient du ciel bas d'hiver ou s'épuisaient dans la trame des rideaux, les jours d'été, pour les mélanger avec cette infinie douceur qui faisait l'atmosphère d'un lieu intensément vivant.

Durant trente années Soizic s'occupa ainsi quotidiennement de ce phare qui était aussi sa maison, puis elle dû le quitter, sans pouvoir transmettre cette belle mission de service à un autre être vivant. Après cent-cent-trois années de présence humaine, le progrès condamnait le phare de Lanvaon à une rétrogradation en banal support de feu piloté désormais par quelque carte électronique, certes irréprochable mais inerte et froide, allumant la lampe chaque soir et l'éteignant au matin, sans âme et sans besoins, indifférente à tout ce qui vit sur l'océan ou agonise à la côte.

Et, comme dans tous ces phares ayant perdu leur âme en perdant leurs gardiens, petit à petit l'obscurité vint remplacer la lumière qui vibrait à chaque étage de l'étrange maison verticale. Les petits riens qui rappelaient la vie bien remplie de Soizic s'enlisèrent inexorablement dans la rouille, le vert de gris et la poussière de l'abandon.

Des années passèrent ainsi, et alors que le phare-amer allait fêter ses cent-cinquante ans, des femmes et des hommes se levèrent pour s'opposer à la misère et à l'oubli !

Depuis, petit à petit, ils reconstruisent ce que l'abandon avait patiemment détruit, à la grande joie de Soizic qui leur rendit fréquemment visite et leur raconta avec humilité et amour la lumière d'un fanal qu'elle soigna trente ans durant au grenier de sa maison.

Aujourd'hui ils pleurent leur amie partie vers ces ailleurs que l'on peine à nommer ; et ce soir ils seront sans doute plusieurs à passer voir si la lumière de Lanvaon brille avec la même intensité que les autres jours, se disant que Soizic la regarde peut-être aussi depuis cette autre rive où son esprit vient d'accoster. Hommage à Soizic Corre, gardienne de la lumière de Lanvaon, partie ce matin veiller les étoiles.

Louis Cozan